Revuettes d'autrefois

Autor(en): **Matter, M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **76 (1949)**

Heft 5

PDF erstellt am: **30.04.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-226868

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

nand nous posa une question en apparence inoffensive.

— Connaissez-vous la « lettrie » ?

— La laiterie ? Mais on ne connaît que ça, répondit Buffet un peu interloqué. Est-ce que par hasard vous seriez compromis dans une affaire de mouillage de lait ?

Le poète sourit.

— Il n'est pas question de laiterie, mais de... « lettrie » ou, si vous préférez, de lettrisme.

— Oh ! c'est autre chose alors ; nous, vous savez, les maladies coloniales !... on ne connaît guère que le paludisme.

— Mais ce n'est pas une maladie, protesta Bornand. C'est un langage poétique qui va bouleverser toute la poésie.

— Ah oui ! Et ça ressemble à quoi ?

— A rien, justement. Vous savez probablement que jusqu'à présent la poésie n'était faite que de mots. La grande idée de quelques poètes, dont je suis, consiste justement à supprimer les mots et à les remplacer par des lettres. C'est extraordinaire. C'est la plus grande révolution artistique depuis le béton armé. On n'entendra plus désormais cette phrase méprisante que les critiques prononcent depuis des siècles en lisant les chefs-d'œuvre poétiques : « Enfin, tout ça ce ne sont que des mots. »

La température montait. Le silence se fit dans le café. Tous les consommateurs écoutaient, avides d'en savoir davantage. Et, superbe, le verre à la main, Bornand, debout sur sa chaise, nous déclama son premier poème lettriste :

BONJOUR A LA LUNE

Crza tulla tulla
ba da boum
zizi zouzou apha
bzzz... bzzz...
oregone malagone pentagone
hop la
clapu blablabla
pst pst
boum boum boum
atchoum.

Et sur ce symbolique atchoum, le poète se laissa glisser sur sa chaise, sa longue chevelure balayant la table.

Buffet commanda un verre d'eau.

Ton fils affectionné : Justin.

p.c.c. : Claude Marti.

Revuettes d'autrefois

Aujourd'hui, les revues sont somptueuses, éblouissantes, spectaculaires avant tout. Autrefois, elles étaient chantantes, malicieuses. Voici une chanson tirée d'une revuette de « chez nous » :

LES COCARDES

(Air : *La lettre du gabier.)*

Chaq' fois que mon homm' doit sortir,
A une fête ou à un tir,
Dans notre glace, il se regarde.
Il est toujours de bonne humeur
Quand il ajuste sur son cœur
Une cocarde.

Il en a de tout' les couleurs,
Cell' en soie ont de la valeur.
Avec un grand soin, il les garde
Il a l'air d'un tambour-major
Quand il met celle à franges d'or
De ses cocardes.

Et, quand il doit se dépêcher,
Que c'est moi qui dois la chercher
Et que je prenne, par mégarde,
Justement cell' qu'il ne faut pas,
Il dit : « Tu ne connais donc pas
Tout' mes cocardes ? »

Vous qui voulez vous marier,
Jeuness' il faudra étudier
(Ce sera votre sauvegarde !)
Le caractèr' de votr' mari,
Et puis, tous ses plats favoris
Et ses cocardes.

Vous seriez bien un peu baba
Quand vous verriez un vrai soldat
Sans un fusil monter la garde.
Mais, que diriez-vous d'un Vaudois
Qui croirait êtr' un homm' de poids
Sans un' cocarde ?

M. Matter.